

LE COUP DE GRIFFE DE VINCENT L'ÉPÉE

PRIORITÉS

COURRIER
DES LECTEURS

UKRAÏNE

Impossible, l'Europe de l'Atlantique à l'Oural?

Paru le 28 février dans le «New York Times», un pénétrant article de Ross Douthat portait ce titre: «Russia-Ukraine conflict is a clash (choc) of civilizations». Le mot civilisation au pluriel. Parler de civilisation, c'est désigner une vaste entité où les parties la composant partagent des institutions, une religion, un art et une culture en principe communs. Bruno Maçães, essayiste et ancien secrétaire d'Etat aux affaires européennes de France, a introduit l'idée nouvelle d'un monde divisé en «civilization-states» (Etats-civilisations). Ce concept d'univers à part entière, influence déjà de nombreuses puissances montantes dont l'Inde, la Chine, laquelle, sous Xi Jinping, est opposée à toute

influence occidentale. Le maître du Kremlin songe-t-il à un unique modèle où le but ne serait plus la conquête du monde mais un «civilizational self-containment» (un confinement civilisationnel), soit une union politique et culturelle dans un espace soucieux de son indépendance même militaire?

Dans cette guerre que Poutine fait aussi, à travers l'Ukraine, au monde européen qu'il juge totalement décadent, on doit parler de «civilizationalism run amok» (d'un déchaînement de civilisation). Mais qu'il s'agisse d'une guerre entre deux civilisations ou entre des «civilization-states», quelles différences quand les armes retentissent et tuent?

Pouvait-on éviter le drame actuel? Le maître de la Fédération de Russie, dès son arrivée au pouvoir, fut le président le plus pro-occidental et le plus pro-OTAN.

Les Européens n'ont pas su entendre ses appels tendant à un rapprochement. Devenue impossible, l'Europe de l'Atlantique à l'Oural, du général de Gaulle en 1959? «Nous avons été stupides de ne pas arrimer la Russie à l'Europe et il est maintenant trop

tard», disait récemment Luc Ferry, philosophe féru de géopolitique. Poutine s'est tourné du côté de la Chine...

François Berger, Hauterive

Ras-le-boll!

Je vais être politiquement très incorrect. Le délire bien-pensant qui s'est emparé de l'ensemble de nos médias depuis le début de la guerre en Ukraine m'excède. Amoncellement de fausses nouvelles, images truquées, mise au pilori de la Russie sans analyse historique objective, la majorité de nos édiles politiques et la quasi-unanimité de notre presse perdent les pédales.

A commencer par un Conseil fédéral couard aligné sur la dictature européenne, pratiquant les sanctions anti-russes sans se soucier de leurs effets sur le pouvoir d'achat des Suisses, en passant par les Verts qui, jamais à l'abri de divagations, veulent offrir à chaque réfugié ukrainien un abonnement général CFF gratuit (ben voyons!) pour terminer par le pleureur en chef de la RTS, Jean-Marc Richard, qui pompe allègrement 50 millions dans la poche

des Suisses romands pour entretenir ici les ressortissants de l'Etat le plus corrompu d'Europe.

Si l'Occident n'avait pas trahi la parole donnée à la Russie de ne pas étendre l'OTAN à ses frontières, nous n'en serions pas là. Depuis 20 ans, l'Europe et les démocrates américains humilient le peuple russe et ses dirigeants. Depuis 20 ans, l'Ukraine nourrit, dans les rangs de son armée, des organisations criminelles néonazies, parmi lesquelles le bataillon Azov qui arbore fièrement l'insigne de la sinistre division SS Das Reich.

Si le Coluche qui tient lieu de Président ukrainien avait accepté que son pays fasse office, comme le demandait la Russie, et conformément à la position de la Biélorussie, de zone tampon avec l'OTAN, nous n'en serions pas là. Si les accords de Minsk avaient été mis en pratique et respectés par le gouvernement ukrainien, nous n'en serions pas là.

Aujourd'hui il est trop tard pour geindre. Il fallait y penser avant.

Pierre-Alain Droz, Moutier

SECOURS

Parce que chaque seconde compte

L'Assurance immobilière Berne (AIB), on le sait, s'apprête à désorganiser le Centre de renfort, d'intervention et de secours de Moutier (CRISM) dans le contexte du changement de canton de la cité prévôtoise. En faisant perdre unilatéralement le statut de centre de renfort au corps des sapeurs-pompiers de Moutier, l'AIB expose la population du Grand Val à un temps d'intervention accru en cas de pépin grave. Car, dans la nouvelle répartition des tâches cantonales prévue par l'AIB, ce sont en effet les pompiers de Tramelan – et non plus ceux de Moutier – qui devront intervenir en soutien aux pompiers du Cornet lorsqu'un grave incendie ou qu'un accident de la circulation nécessitant une désincarcération, par exemple, surviendra.

Alors que chaque seconde compte et que chaque geste est décisif en cas d'urgence, il est indispensable que l'AIB et le Conseil exécutif du canton de Berne s'approchent de la République et canton du Jura et s'entendent sur un statut intercantonal du CRISM,

comme cela se fait ailleurs en Suisse. Pour rappel, ce principe de continuité est privilégié tant par la Municipalité de Moutier que par la République et canton du Jura. Il relève du plus élémentaire bon sens.

De notre point de vue, il est plus simple de redéfinir un cadre légal plutôt que de déconstruire des compétences et une organisation qui fonctionnent parfaitement. Les gens du Grand Val ne sont pas des citoyens ne.s de seconde zone. Ils ont aussi le droit à un service de secours de proximité en cas de sinistre grave.

Alain Baertschi, Jean-Claude Chevalier et Cédric Roos, Crêmines, Geneviève et René Hagmann, Roland Müller et Denise Wisard, Grandval

NUISANCES

Avec un stand de tir sur la terrasse

Lors de visites en prévision de location d'un appartement, tout est calme. Bien installée dans ce havre de paix, un désagrément majeur: le début de la guerre. Selon le bailleur, le stand de tir (non mentionné lors de mes visites) est occupé deux à trois heures par semaine. Avec le temps, deux années de lutte sur quatre de vie à Sornetan, le bruit des balles semble ne déranger que mes oreilles. Les chanceux s'en vont dans leur résidence secondaire. Les autres se terrent et se protègent les tympans ou subissent en silence, ou vont à la pêche loin de chez eux. Il semblerait que la plupart des habitants du Petit Val voudraient manifester leur colère mais n'osent pas.

Les autorités concernées contactées semblent moins sensibles aux détonations. Quelques tirs spécifiques du vendredi au dimanche, en mai, juin et octobre, nous laissent un répit à midi de 12 à 13h, mais pas toujours. Les jours d'entraînement, à raison de huit heures par semaine, qui ont lieu de mars à juin, ajoutées aux tirs spécifiques, nous laissent le lundi et le mercredi comme répit en mai. A cela s'ajoutent les tirs fédéraux (obligatoires et de campagne)!

Certaines communes privilégient le bien-être de leurs habitants par rapport aux intérêts sportifs d'un petit nombre. Et à Sornetan, et à Monible?

Christiane Villars, Sornetan



L'INVITÉ

JOËL JORNOD, SAINT-IMIER, RESPONSABLE DU CENTRE JURASSIEN D'ARCHIVES ET DE RECHERCHES ÉCONOMIQUES

Cyberattaques et archives d'entreprises

Encore un café. Ou deux. Mais pas plus. Il fait beau dehors, les copains vont jouer au foot. Il faut s'y mettre. Plus qu'une relecture, quelques passages à retoucher, puis ce mémoire de maîtrise sera achevé. Les études aussi, qui n'ont que trop duré. Vive les vacances. Il se dirige vers l'ordinateur, l'allume. Etrange... La prise est pourtant branchée. Son pouls accélère: pas de copie de sauvegarde. Rien.

L'expérience, douloureuse, a été vécue il y a une quinzaine d'années par un ami. Aujourd'hui, l'informatique en nuage (le cloud computing) a considérablement facilité les sauvegardes. Les données, répliquées, sont envoyées sur des serveurs, souvent à l'autre bout du monde. Pratique. Sauf quand les failles technologiques ou les erreurs humaines permettent à des pirates de s'en empa-

rer afin de les exploiter, de les vendre, ou de les rendre en échange d'une rançon. Les opportunités ne manquent pas, et le modèle d'affaires est profitable: les cyberattaques se multiplient. La commune de Rolle a été durement touchée en 2021. Swisscom et l'Université de Neuchâtel ont été frappées en février dernier, parmi tant d'autres organisations. Le risque s'accroît encore avec l'invasion russe de l'Ukraine – la guerre sur le terrain se double d'offensives économiques et technologiques.

A l'ombre de ces drames numériques, d'autres types de données disparaissent en toute discrétion: lors du rachat d'une entreprise, de la fermeture d'un site, du départ d'un cadre, de vieux papiers sont détruits pour faire de l'ordre, pour gagner de la place. Les informations perdues

n'ont, la plupart du temps, pas d'effet indésirable dans l'immédiat. Les anciens documents techniques, correspondances, photographies ne sont pas indispensables au fonctionnement d'une entreprise. Mais à plus long terme, les dégâts peuvent être importants.

Dans l'industrie horlogère, par exemple, à l'heure où les marques rééditent d'anciens modèles avec succès, celles qui ont conservé et classé les plans d'époque disposent d'un véritable atout.

Dans l'industrie horlogère, par exemple, à l'heure où les marques rééditent d'anciens modèles avec succès, celles qui ont conservé et classé les plans d'époque disposent d'un véritable atout. Le processus de fabrication est facilité, et la montre «vintage»

aura d'autant plus de crédibilité auprès des connaisseurs qu'elle sera fidèle à l'originale. Les archives de la production sont aussi précieuses pour authentifier d'anciens modèles et pour les réparer, alors que les services à la clientèle et le marché de l'occasion sont en plein essor.

Les documents iconographiques sont également précieux, dans une branche où l'image joue un rôle majeur. Les acteurs établis de longue date ont compris très tôt l'intérêt de mettre en scène leur histoire. Les départements «Heritage» prennent

grand soin, non seulement de leurs collections de montres, mais aussi des publicités, des photographies et des films anciens.

Les archives, en plus de leur indéniable valeur historique, peuvent ainsi être exploitées dans des activités aussi stratégiques que la production et la communication. Les entreprises ont intérêt à en prendre soin, comme elles le font avec leurs données numériques.

Les particuliers conservent eux aussi, souvent sans le savoir, des documents dignes d'intérêt dans leurs greniers. Leurs ordinateurs recèlent des centaines de gigaoctets, déjà en partie illisibles. A ce propos, l'ami mentionné en début de chronique a pu partir en vacances le cœur léger: son travail de fin d'études a été récupéré par un informaticien, malgré un disque dur en piètre état.